

***Patrimoines du sud – 4, 2016***

## Éditorial

Définir le terme marbre semble a priori aisé. Il suffit d'ouvrir un dictionnaire pour lire : roche métamorphique dérivée de calcaires ou de dolomies, souvent veinée de couleurs variées et pouvant prendre un beau poli (Le Robert, 2005). Quant à l'étymologie, le terme est issu du latin *marmor*, emprunté au grec *marmaros* « pierre blanche, marbre » ou « pierre brillante ». Approfondir la question du marbre revient à entrer dans un domaine complexe et fascinant. Comme le matériau, les approches sont multiples et variées (géologiques, historiques, techniques, symboliques, etc.), selon les époques (de l'Antiquité jusqu'à nos jours), selon les métiers (carriers, tailleurs de pierre, sculpteurs, marbriers au sens actuel du terme), selon les spécialités. Embrasser l'ensemble des questionnements s'avère une tâche ambitieuse que nul ne peut mener à bien s'il est seul.

Utilisé par les Grecs et les Romains qui en louèrent les qualités, recherché par les hommes du Moyen Âge, qu'il soit blanc ou coloré, les artistes de l'Époque Moderne ne cessèrent de le tailler et de le sculpter, comme leurs prédécesseurs, pour offrir aux générations futures des œuvres d'éternité. Les périodes plus récentes ne l'ont pas boudé. S'il garda du prestige dans le cadre de certaines commandes, il connut une sorte de démocratisation, grâce à l'industrialisation et son corollaire, la mécanisation, en entrant dans les foyers sous forme de cheminées, d'éviers ou encore de mortiers.

De ce fait, plus que tout autre matériau lapidaire, le marbre mobilise l'ensemble des sciences et des méthodes historiques. Le numéro de la revue *Patrimoines du Sud*, consacré aux

marbres du Languedoc et des Pyrénées, ne déroge pas à la règle. La diversité des approches et des périodes convoquées dans les treize contributions témoigne de la dynamique de la recherche sur les marbres du sud de la France, même si nous pouvons regretter l'absence d'études consacrées au marbre antique. Diversité des disciplines, mais également diversité des acteurs de la recherche, cette quatrième livraison compile des travaux menés à la fois par les Universités françaises (Université de Montpellier, Université de Perpignan Via Domitia), l'Inventaire général du Patrimoine culturel, le BRGM et plusieurs associations (Les Amis du Musée du Marbre de Bagnères-de-Bigorre, Les Marbrières de Caunes-Minervois, le Conservatoire national des Pierres et des Marbres). Si ce recueil ne reflète pas l'état de la recherche internationale, ni même nationale, il n'en livre pas moins un aperçu significatif des problématiques qui animent la recherche aujourd'hui. Nous pourrions nous étonner que seules deux contributions ici publiées mobilisent les méthodes d'analyses physico-chimiques, notamment d'analyses isotopiques, outils pourtant à l'origine de la révolution historiographique qui a marqué l'étude des matériaux à partir des années 1960-1970. Est-ce à dire que l'exploration des questions liées à l'approvisionnement ainsi qu'à la diffusion des matériaux ne préoccupent plus les chercheurs ? Il n'en est rien à la lecture des articles ; nous retrouvons les thèmes chers à la recherche sur les marbres : les carrières et leurs exploitations, le commerce et la diffusion des pierres, comme l'usage des marbres dans la construction et l'ornementation.

Respectant une tradition historiographique qui trouve ses origines au XIX<sup>e</sup> siècle, le recensement des carrières se poursuit en Languedoc et dans les Pyrénées. Un des exemples les plus aboutis, et les plus originaux, est présenté par David Dessandier et Philippe Bromblet : l'observatoire PierreSud, né en 2008, est une expérience unique en France. À l'aide des outils de traitement et de diffusion des données aujourd'hui disponibles (base de données interrelationnelles et site Internet), ce sont 97 carrières qui ont été recensées sur le territoire du Languedoc-Roussillon et 114 mentions d'utilisation des marbres languedociens et pyrénéens qui ont été identifiées précisément, permettant d'établir, pour chaque cas, un lien entre carrière, type de marbre et édifice. L'identification des marbres est une préoccupation constante, fil rouge de ce numéro. L'échantillonnage, qu'il soit pratiqué par des géologues, des historiens de l'art, des carriers ou des passionnés, a permis de constituer des banques de données de référence, dont le boulier des marbres languedociens et pyrénéens offre le plus bel exemple (Suzanne Raynaud, René Fabre). La couleur des marbres, dont l'origine est décryptée par l'analyse physico-chimique (Suzanne Raynaud, René Fabre), demeure la première forme de caractérisation du matériau, comme en témoignent les planches qui accompagnent quatre des treize articles (Guy Galy, Albert Dilax ; Denis Nepipvoda ; Louis Anglade, Yanick Lasica ; Françoise Naudet, Pierre Gonalons). C'est sur cette base, complétée avec une recherche minutieuse dans les archives des notaires, que Denis Nepipvoda a pu retracer l'origine des marbres de plusieurs œuvres biterroises, fournis par les carrières de Roquebrun et, jusqu'alors, attribués à Caunes-Minervois.

Depuis les années 1990 et les travaux de Jean-Claude Bessac, à la connaissance géologique et topographique des carrières est venue s'ajouter celle des hommes, de leur outillage et de leur savoir-faire. Michel Martzluff, Pierre Giresse, Aymat Catafau et Caroline de Barrau, dans

leur article sur les marbres griotte des Pyrénées-Orientales, mêlent très adroitement l'identification des carrières et des œuvres architecturales avec l'analyse des matériaux et des techniques d'extraction, dont celle à la poudre noire utilisée dans les carrières de Belloc et de Serdynya. Quant à l'étude de Guy Galy et Albert Dilax, sur les techniques d'extraction du marbre à Caunes-Minervois, elle s'inscrit pleinement dans l'école des techniques de Bertrand Gille et Maurice Daumas, tant par la vaste chronologie qu'elle embrasse, que par un souci de clarté et de précision, soutenu par une riche illustration, en particulier une série de croquis inédits. Souvent présente dans les contributions, la mécanisation de l'outillage attire l'attention des auteurs lorsqu'elle est tardive (Guy Galy, Albert Dilax) ou innovante (Louis Anglade, Yanick Lasica) et, bien sûr, lorsqu'elle a laissé des vestiges (Didier Fert ; Lisa Caliste). Tandis que les scieries ariégeoises, utilisées pour trancher le marbre au XIX<sup>e</sup> siècle, ont pratiquement toutes disparues et n'ont laissé que peu de traces archéologiques, la rapidité des changements techniques intervenus au siècle dernier laisse présager un sort identique pour l'ensemble des équipements techniques liés à l'extraction et au sciage du marbre. Il est grand temps de sonner l'alerte en faveur de la protection du patrimoine technique des carriers et des marbriers et d'associer à la beauté du matériau et des œuvres celles des machines.

Parfois utilisé dans la construction locale, comme chaînes d'angles ou encadrements de baies (Géraldine Mallet ; Denis Nepipvoda ; Michel Martzluff et alii), le marbre est surtout connu, et étudié, pour son usage ornemental (Géraldine Mallet, Antoine Le Clézio). Les privilèges d'exploitation, comme le coût de ce matériau, en ont souvent réservé l'usage aux chantiers royaux ou princiers ainsi qu'aux ensembles épiscopaux ou abbaciaux richement dotés. La proximité des carrières pyrénéennes a permis, dès les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, aux monastères roussillonnais et à la cathédrale d'Elne d'ériger des cloîtres tout en marbre et, aux églises paroissiales, même modestes, de se parer d'un portail taillé et même sculpté dans les mêmes matériaux (Géraldine Mallet). Les œuvres, d'abord monochromes, roses ou blanches, jouent, dès la fin du siècle, avec la polychromie des marbres. S'il existe une symbolique des couleurs, il existe assurément un marché lié aux couleurs : le marbre s'échange à l'échelle nationale et internationale selon le goût des commanditaires (Louis Anglade, Yanick Lasica ; Françoise Naudet, Pierre Gonalons). Pour les périodes anciennes, il semblerait que ce soit les marbres rouges de Caunes-Minervois qui aient rencontré le plus de succès sur les chantiers extra régionaux (David Dessandier, Philippe Bromblet). Toutefois, n'oublions pas qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le marbre de Roquebrun, travaillé par les frères Jaumon et la famille Dumas, vient décorer les églises d'Avignon (Denis Nepipvoda). À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la marbrerie funéraire et la petite marbrerie (cheminée, tableterie) - dont l'histoire reste à faire - démocratisent l'emploi du marbre, son usage architectural dans les demeures bourgeoises reste toutefois ostentatoire. Les vingt colonnes en marbre acajou de Ria, accueillant le visiteur dans le hall du château d'Aubiry, en sont le plus beau témoignage (Michel Martzluff et alii). Les commanditaires ne pouvant se payer de semblables décors pouvaient recourir à des substituts, tels les marbres feints qui ont décoré les églises des Pyrénées centrales entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle (Thibault de Rouvray), ou encore les carreaux mosaïques en marbres, fabriqués par l'entreprise Ousteau à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Jérôme Bonhôte).

Un dernier trait est à souligner, sans doute le plus original, celui du renouveau de l'intérêt pour l'homme de l'art, du carrier au sculpteur. La figure du technicien, détenteur d'un savoir-faire, avait été effacée ces dernières décennies par une historiographie marquée par les avancées en matière d'analyse des matériaux. Il est significatif pourtant que les quatre contributions s'appuyant sur une approche prosopographique couvrent une très large période chronologique. Pour le Moyen Age, nous sont livrées les quelques données disponibles sur les ateliers regroupant artisans et artistes marbriers dans le Roussillon et le Languedoc (Géraldine Mallet, Antoine Le Clézio). Les registres de notaires du XVII<sup>e</sup> siècle fournissent des indications bien plus nombreuses : ils permettent d'identifier des familles d'exploitants du marbre, ainsi que des migrations vraisemblablement liées aux savoir-faire (Denis Nepipvoda). Lorsque l'approche monographique s'attache à une entreprise, elle en livre les stratégies d'adaptation au marché, du lancement d'un nouveau produit, les carreaux mosaïques en marbres, à son abandon et son remplacement par une production plus porteuse, le carrelage ciment (Jérôme Bonhôte). Enfin, le portrait de Louis Anglade livre les mémoires de cet ancien carrier devenu spécialiste incontournable des marbres pyrénéens et languedociens (Louis Anglade, Yanick Lasica). Il dévoile l'histoire d'un de ces hommes du marbre que le chercheur tente de retracer à d'autres périodes, qu'il soit maçon, tailleur de pierre ou artiste sculpteur.

Lisa CALISTE

Chercheur Inventaire général  
Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

Géraldine MALLET

Professeur d'histoire de l'art médiéval  
Université Paul-Valéry – Montpellier 3  
Centres d'Etudes médiévales de Montpellier CEMM – EA 4583